

SACRISTAIN DURANT 40 ANS ET TOUJOURS À LA TÂCHE

Roger Ruffieux, ou l'art de servir

En juin passé, Roger Ruffieux passait le cap de 40 ans comme sacristain à Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle. Simple jalon. Il est toujours fidèle au poste, à l'âge de 76 ans. Derrière lui, un nombre incalculable de messes, de fêtes, baptêmes, mariages et enterrements. Il a le sentiment d'appartenir à une lignée qui s'éteint: «Qui voudrait consacrer tous ses dimanches et jours de fête? Les sacristains qui quittent le métier ne sont pas remplacés».

Son premier métier l'a conduit à rouler sa bosse. A Neuchâtel, Altdorf et Wald, il parfait ses connaissances de menuisier. Lors de ces «étapes», il prend contact avec les sections de la JOC (la Jeunesse catholique ouvrière). De retour en Gruyère, il sera président de la JOC du district durant dix ans.

Comme sacristain, c'est à Genève qu'il fait ses débuts, à Notre-Dame. La paroisse est desservie par sept prêtres. Autant dire que le travail ne manque pas. «J'habitais dans la cure», dit Roger Ruffieux, ce «prêtre laïc» qui officiera à Notre-Dame durant dix ans.

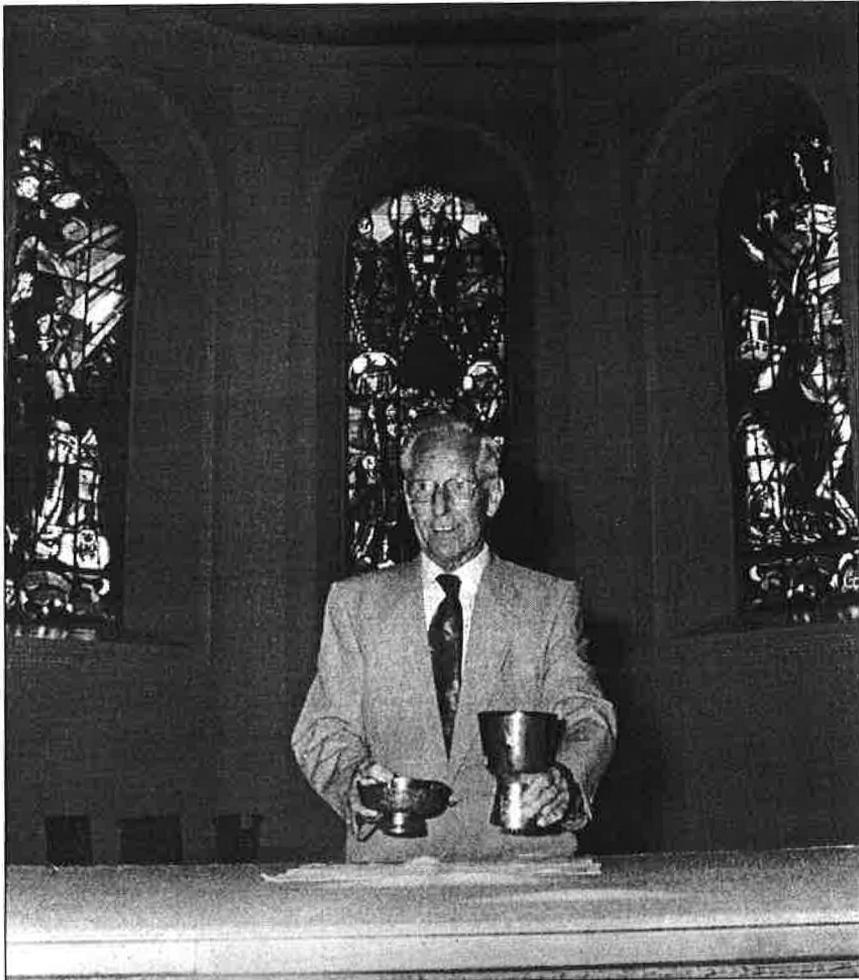
Le travail de sacristain? Tout ce qui concerne la préparation et la bonne marche des messes: enfants de chœur, objets du culte, habits, ornementation florale, sonorisation, sonneries pour annoncer les offices. «Comme une maman s'occupe d'un ménage», résume Roger Ruffieux. C'est dire les nettoyages aussi. «A Bulle, au début, je m'occupais de l'intérieur et de l'extérieur de l'église. J'en ai péllé, des tonnes de neige»!

Homme marquant, le doyen Perrin

Le prêtre qui l'a le plus marqué? Roger Ruffieux n'hésite pas une seconde: Armand Perrin. Le hasard de la vie a voulu qu'il le rencontre à Genève, où il était vicaire. Ils se perdent de vue lorsque l'abbé est nommé à Montbrelloz et Font. Mais tous deux se retrouvent à Bulle. «Il faudrait prendre cette place de sacristain», dit le prêtre au jeune homme. C'est que le titulaire se fait âgé: Louis Pasquier s'occupe de la sacristie et des pompes funèbres depuis un bail de 43 ans.

Roger Ruffieux hésite, puis se lance dans cette double profession. Il va côtoyer le curé-doyen durant 27 ans. Un personnage hors du commun. «Je le revois tourner en rond dans la sacristie: "Je ne sais pas ce que je vais leur dire"... Mais une fois en chaire, le trac passait tout de suite»!

Celui qui créa la fameuse Messe des armaillis avait une manière inimitable de prêcher. «Ses sermons auraient déplacé la montagne»! Roger Ruffieux a ce souvenir piquant: «Aux vêpres des morts de la Tous-



Quarante ans sacristain à Saint-Pierre-aux-Liens

J.-R. Seydoux

saint, le curé Perrin s'était interrompu dans son sermon. Un silence incroyable. Puis il a repris en regardant l'assemblée: "Je regarde toutes ces

têtes devant moi. Combien seront encore parmi nous dans vingt ans"? Les gens se regardaient, se retournaient... Un moment inoubliable».

P.G.

POMPES FUNÈBRES Sans froideur

Pour Roger Ruffieux, la charge de sacristain allait de pair avec celle d'ordonnateur des pompes funèbres, dès ses débuts à Bulle en 1955. Un métier qu'il assimile à une vocation.

«Ça ne s'apprend pas. C'est donné. On doit aller automatiquement vers les gens. C'est pareil pour un docteur ou un infirmier. Si on n'a pas quelque chose dans le coffre, il ne faut pas faire ce métier».

La pratique de ce métier – durant 40 ans avant de remettre l'entreprise à ses fils Michel (à Bulle) et Bernard (à Romont) – a même fait courir une légende: Roger Ruffieux pouvait prévoir le nombre de décès! Il relativise: «Quand les feuilles tombent et

quand la sève monte, c'est vrai. Mais aujourd'hui, les choses sont chamboulées. Parce que la population est plus nombreuse et vieillissante».

Difficile de dire en mots le tact qu'exige ce métier. «Nous devons tranquilliser les gens. Nous mettre à leur place tout en restant vigilants. Il faut être à la fois entier et supporter ce que les personnes endeuillées supportent, mais sans le faire voir».

Et de se remémorer des moments cruciaux: décès par suite d'accidents, personnes tuées à la fleur de l'âge. «On nous fait souvent une réputation d'être froids. C'est tout le contraire. Nous sommes très sensibles. Même si cette sensibilité ne se voit pas. C'est peut-être une certaine philo-sophie»...

P.G.